

on poursuit une politique économique régionale indépendante de la politique des transports.

Peut-être suis-je à la limite de ce changement, tout comme le député de Vegreville (M. Mazankowski), le député de Yorkton-Melville (M. Nystrom) et le député de South Shore (M. Crouse) qui, soit dit en passant, a si bien défendu la position de notre parti sur le bill C-2, concernant les ports de pêche et de plaisance. Il n'a cessé d'exposer le problème qui consiste à commercialiser nos produits de la mer.

Comme je l'ai dit, les camions ont pris une partie importante du commerce, mais, dans ma région, quand on parle de poisson et de produits agricoles, on parle aussi de transport de ces produits aux marchés. J'ai des usines dans ma circonscription qui ont pris de l'expansion grâce au programme d'aide au développement régional, mais à cause des effets successifs et cumulatifs des hausses de tarifs-marchandises à la tête des lacs, où nous avons alors des marchés, elles connaissent des nouvelles difficultés. Une usine de papier kraft de ma circonscription avait reçu une subvention au titre du développement régional de \$200,000 à \$300,000 pour agrandir ses installations. Avant que cet agrandissement ne soit terminé, deux hausses de tarifs-marchandises l'ont effectivement empêchée de servir ses clients, encore plus d'agrandir. C'était il y a à peu près trois ans, mais c'est ce qui se passe.

Je terminerai en revenant à mon point de départ, monsieur l'Orateur.

Une voix: Où ça ?

Des voix: Oh, oh!

M. Nowlan: Je regrette beaucoup de voir que mon ami le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Horner) a encore disparu. Il va et vient comme le vent; un instant, il est là et le suivant, il est parti. Je pense qu'il est étonnant et amusant que le ministre de l'Industrie et du Commerce soit un des ministres responsables du tourisme. Je relie ces propos au bill sur les chemins de fer par le biais de ses propositions touristiques. Jamais un ministre n'a voyagé aussi loin en franchissant une si courte distance que le député de Crowfoot. Il est un maître, Mandrake le magicien, voyageant si loin en ne se déplaçant que de 15 pieds. Je ne sais pas si cela fait partie du programme de tourisme: traverser le parquet de la Chambre et changer de couleur politique. Obtient-on une prime pour cela ou un escompte? S'agit-il d'un plan de famille ou d'une subvention au développement régional?

Je pense qu'il sied bien que le ministre de l'Industrie et du Commerce soit responsable du tourisme parce que tous les touristes finissent par revenir chez eux, tous les voyages finissent par prendre fin et les vacances sont terminées. C'est malheureux dans un sens parce que le député de Crowfoot est un ami personnel, quoi que je doive dire pas un grand collègue politique à ce moment-ci, mais la grande justice politique et poétique se prononcera peut-être, aux prochaines élections. Il y aura certainement un changement de gouvernement, et vous pouvez imaginer l'effarement dans les rangs de l'opposition si le député de Crowfoot remporte la victoire et siège dans l'opposition avec les libéraux quand nous aurons pris le pouvoir.

Chemins de fer—Loi

Des voix: Oh, oh!

M. Nowlan: Ce serait là justice politique et idéale. Je souhaiterais presque que cela arrive même si cela veut dire la défaite d'un de mes collègues.

Une voix: Vous rêvez!

M. Nowlan: Le ministre de la Consommation, ou quel que soit son ministère actuel, n'y est pas, car je ne rêve nullement. A en juger par les faits, il est certain que l'Alberta restera bleue. Si je pouvais seulement protéger le collègue qui devrait mordre la poussière pour que ce genre de chose arrive, je pense que ce serait formidable. Les membres de l'opposition aurait alors tout un apprentissage à faire pour savoir comment s'y prendre au caucus avec le député de Crowfoot. Et pour les aider, il leur faudrait un guide touristique donnant droit à une prime spéciale.

Maintenant, monsieur l'Orateur, revenons-en à la question principale.

Une voix: Vous n'en avez jamais parlé.

M. Nowlan: Si, je parlais du bill C-17. En terminant, permettez-moi d'exprimer l'espoir qu'il ira au comité. Je trouve toujours paradoxal, et peut-être même ironique, qu'une des institutions nationales qui nous a aidés à nous unir se trouve en difficulté. Maintenant nous avons le bill C-17, et j'espère que Bandeen et les autres comparaitront devant le comité et nous donneront des directives précises quant à la façon d'éviter d'avoir constamment à en repasser par là. On ne peut pas refinancer aussi souvent la même entreprise. J'espère qu'un bon nombre de ces problèmes seront réglés. Évidemment, on s'intéresse beaucoup à ce qu'il adviendra du tarif du Pas du Nid-de-Corbeau. On s'intéresse également de près aux transbordeurs du CN. Nous nous inquiétons vivement de la situation des transbordeurs dans la région de l'Atlantique. Les activités hôtelières de la compagnie sont également un sujet intéressant. Mais je laisse cela à mon ami le touriste. Il y a aussi d'autres choses telles que les taux «jusqu'à et à l'Est de» pour l'exportation du grain.

Lorsqu'on remonte à l'essentiel, il semble que nos politiques en matière de transport n'ont pas nécessairement fonctionné de façon cohérente. Elles ont évolué un peu à la va-come-je-te-pousse. Le gouvernement a déjà procédé périodiquement à des restructurations du capital analogues à celle-ci. Cela a aidé à bâtir notre pays.

Si nous pouvions redonner un peu de vigueur et de dynamisme au CN, consolider ses dettes et en faire un élément vibrant du pays, cette société mériterait de nouveau d'être considérée comme une institution nationale. Peut-être cela atténuerait-il certains des problèmes que connaît le pays. De toute évidence, les problèmes ne disparaîtront pas tous, mais peut-être le CN deviendra-t-il une société dont nous pourrions être fiers en tant qu'institution nationale. Nous n'aurions pas alors à adopter une triste mine et une attitude défaitiste devant René Lévesque et le pouvoir de la Grande Allée. Notre pays possède de nombreuses institutions nationales dont il y a lieu d'être fiers. Des problèmes surviennent, mais il arrive qu'on les résolve.